



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51614

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

enquêtes analogues sur cette «troisième Allemagne» si mal connue dont parlait il y a un siècle déjà W. H. Riehl et dans laquelle catholiques et protestants vivaient des formes de coexistence et d'interpénétration qui à bien des égards restent encore à découvrir.

Etienne FRANÇOIS, Göttingen

Jean-Claude MEYER, *La vie religieuse en Haute-Garonne sous la Révolution (1789-1801)*. Préface de Jacques GODECHOT, Toulouse 1982, XII-622 p. (Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, série A, 49).

On ne sait ce qu'il faut louer le plus dans l'ouvrage de J.-C. M. de la qualité de la documentation, de la clarté de l'exposé ou de la pénétration de l'analyse. L'auteur, en effet, a tout vu, tout lu sur cette période et sur la Haute-Garonne de 1789 à 1801. Il n'ignore rien de tout ce qui a été écrit sur le sujet, et la documentation qu'il exploite repose sur un dépouillement systématique de toutes les archives: nationales, départementales, archives privées et notamment celles de l'Aa particulièrement intéressantes et dont le rôle est ainsi mis à jour, correspondances, ainsi celle de Sermet, évêque constitutionnel, qui est de la première importance, journaux de l'époque etc. Cela nous vaut une synthèse qui jusqu'à ce jour n'avait jamais été tentée. L'ouvrage se distingue aussi par sa grande clarté. Dans le dédale des lois, décrets, arrêtés, des multiples serments, des divergences de positions, des changements d'attitudes du pouvoir, des membres du clergé, des autorités locales, on pouvait craindre la confusion. J.-C. M. l'a magistralement évitée. En respectant un plan chronologique – le seul concevable face à une telle complexité – il sait rappeler le contexte historique et législatif, puis les réactions politiques et religieuses. Tout cela dans un style sobre et précis. Enfin, l'ouvrage est une thèse et l'analyse est menée avec vigueur mais aussi modération; on saura gré à l'auteur d'avoir su éviter toute polémique dans un sujet qui en a tant suscité, on pourrait presque parfois lui reprocher sa modération.

L'auteur part de l'état religieux des diocèses qui formeront la département de la Haute-Garonne, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et constate que le bilan est plutôt positif: les prêtres sont bons, près du peuple, l'administration ecclésiastique est satisfaisante et l'on a gardé, somme toute, un bon souvenir de Loménie de Brienne. La Révolution devait briser les structures sans parvenir à emporter les consciences. Trois phases sont retenues. De 1789 à août 1792, c'est l'acheminement progressif vers la Constitution civile du clergé et l'obligation du serment. Face à la loi, la réaction toulousaine, qualifiée «d'attentiste», est plutôt hostile à la réforme; on retrouve une population proche du clergé – ainsi les inquiétudes lors de la suppression des dîmes. Le serment constitutionnel crée le schisme, Mgr de Fontanges qui émigre est l'archevêque insermenté, Antoine Sermet, l'archevêque constitutionnel. L'opposition entre dans la clandestinité et demeure populaire. De 1792 à juillet 1794 la situation se durcit. Les prêtres réfractaires sont déportés, proscrits; on impose le deuxième serment de «liberté-égalité»; le clergé toulousain part en exil et trouve en Espagne une terre d'accueil dans des conditions souvent misérables. Les mesures frappent également le clergé constitutionnel, Sermet est arrêté; on assiste à la répression dure menée par Dartigoeyte; c'est l'époque de la «déprêtrisation», étape vers la déchristianisation, la lutte anti-religieuse à outrance et comme le fait remarquer J.-C. M. «les prêtres réfractaires étant bannis, les prêtres jureurs deviennent la cible des attaques religieuses» (p. 258). Le bilan est sévère et lourd; l'auteur dresse minutieusement les listes des prêtres exilés, incarcérés, tués (12 condamnations à mort à Toulouse). La troisième étape que l'on suit de 1794 à 1799 porte fort justement le titre de «tolérance épisodique». Le Directoire est anticatholique et ces cinq années voient alterner les espoirs de ceux qui, au lendemain du 9 Thermidor, attendent la réorganisation du culte et une «politique d'apaisement» qui correspond d'ailleurs dès 1795-96, à un renouveau du sentiment religieux populaire, et les craintes suscitées par les

dernières luttes anti-catholiques, avec de nouvelles proscriptions, de nouvelles persécutions. La paix »opportune« viendra avec le Consulat.

Dans ce vaste panorama, l'auteur ne s'est pas borné à étudier les institutions et les acteurs de ces temps troublés, même si cela nous vaut quelques portraits particulièrement réussis de Sermet ou de l'abbé du Bourg, vicaire général de François de Fontanges. Il a voulu faire une histoire religieuse totale. A cet égard le titre de son ouvrage est pleinement justifié. Une grande place est faite au clergé mais aussi au peuple, toujours présent. Un tel parti pris permet d'insister sur des points sur lesquels on n'avait pas jusque-là prêté suffisamment attention et qui marquent l'originalité de la thèse: la permanence de l'église gallicane, la bonne formation du clergé, la dignité, dans la plupart des cas, du clergé jureur – Antoine Sermet, notamment –, l'honnêteté réelle des prêtres réfractaires que l'on ne peut accuser d'être les propagandistes de la cause royaliste, mais également l'attachement du peuple à sa religion, »à ses curés«, ce qui montre bien que »la lutte anti-religieuse n'a pas d'origine populaire« (p. 303).

Telles pourraient être brièvement résumées les conclusions de l'auteur. Ajoutons que la richesse de la documentation et l'originalité des vues d'un juriste qui est également historien et soucieux d'ecclésiologie, sont servies par un style limpide; l'ouvrage est, en effet, fort agréable à lire. Assurément un grand livre.

Jean-Louis GAZZANIGA, Toulouse

Michael L. KENNEDY, *The Jacobin Clubs in the French Revolution. The First Years*, Princeton (Princeton University Press) 1982, XII–381 S.

Dies ist der erste Band einer auf drei Bände angelegten Gesamtdarstellung zu Geschichte und Struktur der Jakobiner-Clubs während der Französischen Revolution. Der Vf. ist für dieses Vorhaben durch seine Studie über den wichtigen Jakobiner-Club in Marseille bestens qualifiziert. Darüber hinaus hat er durch diese Vorarbeit bereits den Blick auf die Entwicklung der Revolution in der Provinz und damit auf die Bedeutung des nationalen Politisierungsprozesses gelenkt. Für die Geschichte der Jakobiner wie für andere Probleme und Faktoren der Revolution galt lange eine einseitige Beschränkung auf die hauptstädtische Entwicklung und Problemkonstellation. Kennedy's Projekt erfordert daher nicht nur die Fähigkeit und den Mut zur Synthese, sondern auch als Vorleistung eine breite Forschungsarbeit in lokalen Archiven und Zeitungsbeständen.

In dem ersten Band behandelt der Vf. Entstehung und Entfaltung der Provinzclubs während der Nationalversammlung 1789–1791. Am Ende dieses Zeitraums steht die erste wirkliche Bewährungsprobe für die Einheit der Jakobiner-Bewegung, hervorgerufen durch die Spaltung der Pariser Muttergesellschaft. Noch aufschlußreicher, weil zumindest ebenso unbekannt, dürfte das Thema des zweiten Bandes werden, der die Wende und Radikalisierung der Revolution zum Gegenstand hat.

Kennedy's Ansatz ist schwierig und anspruchsvoll zugleich. Trotz der Vielfalt der lokalen Entwicklungen und Bedingungen will er den nationalen Bezugsrahmen nicht aus dem Auge verlieren und zu generalisierenden Aussagen kommen. Darum sollen die drei Bände jeweils systematisch und nicht entwicklungsgeschichtlich angelegt werden, um die Vergleichbarkeit der lokalen Befunde zu ermöglichen. Er behandelt darum im einzelnen Entstehung und Entwicklung des Geflechts von Jakobiner-Clubs, ihre Organisations- und Kommunikationsformen, ihre Sozialstruktur, ihre Lesegewohnheiten und ihr Verhältnis zur Presse wie ihre angeschlossenen Frauen- und Jugendorganisationen. In den folgenden Kapiteln werden Verhältnis und Stellungnahmen der Jakobiner zu zentralen Ereignissen und Problemen der Revolutionsgeschichte dargestellt, von wirtschaftspolitischen Zielvorstellungen über die Assi-